

Mademoiselle de Mortemart, Un merveilleux voyage. Le journal d'une enfant pendant l'été 1769

éd. par Laetitia Gigault, préf. Isabelle Laboulais, Strasbourg, éd. Nuée Bleue, 190 p., 2006

Jean-Michel Boehler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1415>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

Pagination : 587-588

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Michel Boehler, « Mademoiselle de Mortemart, Un merveilleux voyage. Le journal d'une enfant pendant l'été 1769 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 132 | 2006, mis en ligne le 15 octobre 2011, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1415>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Tous droits réservés

Mademoiselle de Mortemart, Un merveilleux voyage. Le journal d'une enfant pendant l'été 1769

éd. par Laetitia Gigault, préf. Isabelle Laboulais, Strasbourg, éd. Nuée Bleue, 190 p., 2006

Jean-Michel Boehler

RÉFÉRENCE

Mademoiselle de Mortemart, Un merveilleux voyage. Le journal d'une enfant pendant l'été 1769, éd. par Laetitia Gigault, préf. Isabelle Laboulais, Strasbourg, éd. Nuée Bleue, 2006, 190 p.

- 1 C'est avec une réelle délectation qu'on lira ce bref journal de voyage, rédigé entre mai et août 1769 par une fillette de dix ans à peine, Victorienne Delphine Nathalie de Mortemart (1759-1828). L'identité de l'auteur présumé ne fait pas de doute. Sa famille fait partie de la noblesse de robe parisienne et possède un hôtel particulier rue Saint Guillaume. Fille de Victor de Rochejouart, duc de Mortemart (1712-1771) et de sa troisième épouse Charlotte Nathalie de Manneville (1728-1799), elle a été élevée dans un couvent parisien et deviendra marquise de Rougé par son mariage en 1777. Elle se fera représenter en 1787 par Elisabeth Vigée-Lebrun, célèbre portraitiste de l'aristocratie française à la fin de l'Ancien Régime. Ce qui pose davantage de problèmes, c'est la paternité même du texte découvert dans les fonds de la Bibliothèque Mazarine (Ms. 1545), toute proche de l'hôtel particulier des Mortemart, et dont la Bibliothèque municipale de Colmar conserve fort heureusement une copie manuscrite (Ms. 800). Jamais signé, ce carnet de bord, qui nous mène à travers la Champagne, la Franche Comté et la Lorraine jusqu'en Alsace et dans les Vosges, a-t-il été dicté, inspiré, revu et corrigé par un adulte qui pourrait être soit sa propre mère, soit son précepteur ? Le débat reste ouvert. Quoiqu'il en soit, le document méritait d'être exhumé, retranscrit et commenté : tel a été l'objectif de l'excellent

mémoire de maîtrise de Laetitia Gigault, soutenu en 2003 après avoir été dirigé par Isabelle Laboulais, maître de conférences à l'Université Marc Bloch qui a bien voulu rédiger la préface de la présente édition.

- 2 Le 16 mai 1769, les parents de la fillette lui font la surprise de l'emmener pour un voyage de trois mois qui lui fera connaître l'Est de la France et la mènera de Paris à Strasbourg et à Besançon. Le but avoué de ce voyage est de rendre visite à ses deux frères, élèves de l'École d'artillerie de Strasbourg. En réalité, il revêt une fonction éducatrice évidente qui consiste à lui inculquer les valeurs aristocratiques : il s'agit de lui apprendre « le monde », ses codes et ses manières, complément indispensable de la bonne éducation dispensée par le couvent. Du fait des réseaux de sociabilité familiale, Mademoiselle de Mortemart aura d'ailleurs accès à des lieux (châteaux, hôtels particuliers parmi lesquels celui de M. de Lort à Strasbourg semble avoir joué un rôle capital, citadelles, arsenaux et manufactures) ou des manifestations (parades et exercices militaires) qui étaient hors de portée du commun des mortels.
- 3 Enfin il importe de replacer cette relation dans le contexte de la France des Lumières, à savoir l'engouement, dans les hautes sphères de la société, pour toutes les formes de mobilité et toutes les facettes de la découverte sous-tendue par une intense curiosité intellectuelle. Même si l'Est de la France, région étrangère, pour ne pas dire étrange, pour les visiteurs de « l'intérieur », n'est pas, à l'époque, la destination la plus prisée, on rappellera *Les soirées hévétiennes, alsaciennes et franc-comtoises* du marquis Masson de Pezay (1772), les *Voyages* du comte de Guibert (1784) et ceux d'Arthur Young (1787-1789) dans la même région.
- 4 Le récit de Mademoiselle de Mortemart relève d'une facture d'écriture immédiate entièrement centrée sur l'observation : la jeune fille nous offre ainsi des descriptions de qualité, d'une grande précision, sur les paysages, les sites, les monuments qui, sur le plan purement documentaire, acquièrent droit de cité aux yeux des historiens les plus scrupuleux. Certes ce récit n'est pas exempt d'inexactitudes (en témoignent les transcriptions fantaisistes de certains châteaux vosgiens et l'étymologie, tout aussi fantaisiste, de certains sites comme l'Ungersberg, p. 111-112) et le lecteur reste, par ailleurs sur sa faim dans sa quête de commentaires comme si la fillette, avare en impressions personnelles, n'était pas en mesure de prendre du recul et d'exprimer son propre jugement, encore insuffisamment assuré. Mais les descriptions sont celles d'un regard extérieur ingénu, empreint d'émerveillement (par exemple en ce qui concerne les manufactures et leurs machines), au moment où bien des autochtones seraient blasés par ce qui, à leurs yeux, relèverait de la normalité, voire de la banalité.
- 5 C'est ainsi que, au prix de haltes qui durent généralement un ou plusieurs jours, Mademoiselle de Mortemart découvre Metz et sa cathédrale, ses casernes, son quartier juif, sa forge (p. 27-36), Château-Salins, Nancy et ses splendeurs architecturales, Lunéville et son « petit Versailles » (p. 40-50), Strasbourg, ville fortifiée et imprenable, avec sa citadelle et son arsenal, ses ponts couverts, ses institutions de bienfaisance, ses promenades publiques de la Ruprechtsau, ses guinguettes et ses boutiques et le tombeau du Maréchal de Saxe... Si Strasbourg occupe une place privilégiée (elle y séjourne plusieurs semaines et y consacre près du tiers de son récit de voyage), c'est aussi que ce séjour autorise des escapades, en cheval, en voiture ou en carrosse, à Illkirch, aux portes même de la ville, chez M. de Klinglin (p.80), mais également à Saverne où elle découvre le château de Rohan (p.93-98) ou à Klingenthal où elle visite la manufacture d'armes (p. 65-69). Ensuite, Mademoiselle de Mortemart goûte aux joies des excursions dans les

Vosges (le Val de Villé p. 109-113, l'abbaye d'Andlau p. 119-120, le Haut-Koenigsbourg p. 121-123) sans pour autant négliger la plaine (Scherwiller lors d'un mariage juif, p.115-117) au gré de l'hospitalité dont ne cesse de bénéficier la famille.

- 6 Puis s'engage le retour par Sélestat, Colmar et Belfort (p.125-128) avec une importante étape à Besançon (p. 129-156) où le Saint Suaire, la citadelle réputée imprenable, « l'Hôpital du royaume le mieux administré » et les curiosités naturelles comme la grotte d'Osselles suscitent un légitime émerveillement. L'abbaye de Clairvaux (p. 160-165) constitue une ultime halte avant le retour, par Langres, Bar-sur-Aube et Troyes, sur les terres familiales et l'hôtel parisien.
- 7 On aurait souhaité de voir poussée plus avant la contextualisation de ce voyage. Les gravures d'époque qui illustrent le texte, les pièces annexes présentées p. 171-185 et les notices biographiques (p.187-190) n'y suppléent que partiellement. Mais sans doute les contraintes éditoriales n'autorisaient-elles pas de plus amples commentaires.